

Témoignages

ORGANE DE LA FEDERATION COMMUNISTE DE LA REUNION

Directeur de la publication: Raymond VERGÈS
Co-directeur délégué de la publication: B. PAYS
PROPRIÉTAIRE: "TÉMOIGNAGES" S.A.R.L.
SAMEDI
6 JUILLET 1957
numéro: 922 - 13^e année
Téléph.: 2-21 - Route-Nationale St-Denis
Paraissant le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Abonnement mensuel: 80 f.



NOTRE GUIDE, NOTRE CAMARADE RAYMOND VERGÈS EST MORT. Les travailleurs, LE PEUPLE DE LA REUNION

lui ont fait DE GRANDIOSES FUNERAILLES

Le mardi 2 juillet à 12 h. 35, notre camarade Raymond Vergès, est mort à son domicile de St-André. C'est une des plus grandes figures de notre pays qui disparaît.

C'est une perte immense pour notre Parti, pour les travailleurs, pour toute notre population.

Certes un certain temps est encore nécessaire pour surmonter notre peine, nous habituer à son absence, réfléchir sur sa vie, prendre la mesure de son œuvre et définir sa place dans l'histoire de notre pays; mais l'émotion générale, dès l'annonce de sa mort, l'hommage et la

ferveur des foules qui sont accourues à son domicile ou qui ont accompagné sa dépouille mortelle à St-André, Ste-Marie et St-Denis ont montré suffisamment combien notre peuple ressentait la perte de celui qu'il considérait comme son bienfaiteur et comme son guide.

LE DERNIER HOMMAGE DE SAINT-DENIS

Arrivée à 13 h. 30 à son domicile de la rue Pasteur, la dépouille mortelle de notre camarade a été veillée jusqu'à 17 h, par une foule plus nombreuse d'heure en heure.

Dans une grande salle débordante de couronnes, de gerbes, et d'humbles bouquets apportés par les habitants de St Denis, le cercueil de notre camarade était exposé, enveloppé du drapeau rouge de la Fédération Communiste, sur lequel étaient déposées ses écharpes d'élu, sa croix de guerre et sa légion d'honneur.

Dans cette foule étreinte par l'émotion, abattue de tristesse, on pouvait reconnaître tous ceux qui l'ont secondé dans son action et suivi dans ses luttes, tous ceux qui l'ont aimé et respecté. A tous les travailleurs, amis et camarades de St Denis s'étaient joints des délégations venues de St Benoît, d'Hell Bourg et de Salazie, de Bras Panon, de St André, et de Ste Marie; de la Partie sous le Vent de grosses délégations du Port, de la Possession, de St-Paul et de St-Leu, de la Rivière, de St Louis et de St-Pierre, du Tampon, de la Petite Ile et Grands Bois étaient elles aussi venues exprimer l'hommage de tout notre peuple.

C'est volontairement, parce que la liste en serait trop longue et un seul

oubli trop injuste que nous ne pouvons citer tous ceux qui furent là cet après-midi, camarades, amis, personnalités, travailleurs, etc....

Le meilleur hommage qui pouvait lui être rendu fut justement qu'à l'annonce de sa mort, ses camarades de lutte, ses amis, comme de ses adversaires politiques aient été réunis dans une même communion; chacun sentait que ce n'était pas seulement le Parti Communiste qui avait perdu son guide mais notre pays aussi qui avait perdu un fils qui l'honorait.

A cinq heures, toute la rue Pasteur, sur une centaine de mètres de l'entrée de son domicile jusqu'au boulevard Lancastel fut occupée par les porteurs de couronnes, de gerbes et d'innombrables et modestes bouquets.

En tête la couronne de la Fédération Communiste, encadrée par celles de la veuve et des enfants du Docteur, était suivie par le drapeau et une délégation des anciens combattants de St-André auxquels s'étaient joints des compagnons de St-Denis.

Puis, alternés, les bouquets et les couronnes, celles de Témoignages, de l'Union des Syndicats, des Conseils Municipaux de St-André, du Port et de St-Paul, du groupe communiste au Conseil Municipal de St-Denis, du Conseil de l'Ordre des Mé-

L'HOMMAGE DU PEUPLE DE ST-ANDRÉ ET DE STE-MARIE

Notre camarade Raymond Vergès s'est éteint entouré de sa femme, de son fils, de sa belle-fille, Madame Paul Vergès, du Docteur Beauté et de Madame.

Quelques minutes après, la nouvelle ayant été par ailleurs annoncée presque aussitôt par la radio, de très nombreux travailleurs et camarades de St-André sont accourus à son domicile.

Alors devait commencer du début de l'après-midi jusqu'au lendemain matin une longue veillée montée par sa famille, ses amis venus de Ste-Marie, de St-Denis, et des communes de plus en plus éloignées.

Le soir, Monsieur Charbonneau, chef de Cabinet du Préfet, absent de la Réunion, est venu s'incliner devant notre camarade.

Des télégrammes commençaient à parvenir alors de toute l'île.

Pour permettre au peuple de St-André qu'il avait tant aimé, de lui rendre un suprême hommage,

une chapelle ardente avait été édiflée dans la mairie de St-André, là justement où il s'était déposé jusqu'à son dernier souffle.

Mercredi matin de 8 heures 30 à 12 heures, ouvriers agricoles comme ouvriers d'usine, planteurs femmes, mères, vieillards, tout le peuple travailleur de sa commune a défilé devant sa dépouille qui présentait le même bon et calme visage. A partir de 11 h., les enfants des écoles sous la conduite de leurs institutrices et institutrices, ont eux aussi, venus rendre hommage à celui qui avait eu pour eux tant d'amour et de sollicitude.

Partout de nombreux chantiers avaient cessé le travail et les magasins avaient fermé leurs portes.

A midi, à la levée du corps, c'est à un de ses vieux compagnons de lutte, à Jean Hinglo, que revenait l'honneur d'exalter l'exemple de sa vie et de son œuvre au service de son peuple et de son pays.

Précédé ensuite du drapeau des Anciens Com-

battants de St-André, le corps de notre camarade a parcouru sa ville pour la dernière fois.

Son cercueil soulevé d'abord par les ouvriers de Ravine Creuse, fut jusqu'au bout porté de bras en bras par les travailleurs de St-André, pendant qu'une foule immense se formait en cortège pour accompagner son maire et son chef disparu.

Chargé ensuite sur le char funèbre, le cercueil prit la route de St-Denis, suivi par une file interminable d'automobiles et de camions chargés de travailleurs.

Vers 13 h., le convoi dut s'arrêter à l'entrée de la ville de Ste-Marie où les travailleurs l'attendaient.

Conseil municipal en tête, le cortège grossissant au fur et à mesure de la lente traversée, à accompagné le corps de notre camarade jusqu'à la sortie de la ville montrant jusqu'au bout la fidélité d'une population qui avait adhéré dès le début à la grande cause défendue par notre camarade.